

## **Le changement de croyances « invraisemblables » : essai de modélisation**

Romy Sauvayre

Si de nombreux travaux de recherche en sciences cognitives font mention de croyances (croyances descriptives, normatives, religieuses, scientifiques, etc.), le processus de changement de croyances (de l'adhésion à la désadhésion) n'y est que rarement modélisé. Pourtant la dynamique des croyances demeure un mystère, et ce d'autant plus que l'on constate qu'aucune preuve ou argumentation logiquement valide ne parvient à changer les convictions d'individus adhérant inconditionnellement à des croyances perçues comme irrationnelles. Ce mystère s'épaissit lorsque, suite à un événement somme toute anodin, ce fervent croyant abandonne brutalement toutes ses croyances.

Les travaux qui ont tenté d'aborder ces disjonctions ont alors dressé le portrait d'un individu irrationnel résistant ferveusement au changement. Mais, si cette représentation éclaire la dimension statique des croyances (le démenti factuel d'une croyance ne suffit pas à produire son abandon), elle ne permet pas d'éclairer la dimension dynamique du changement (il est un seuil au-delà duquel la croyance ploie sous l'évidence). Cette contribution tentera donc de proposer une modélisation comprenant les dimensions statiques et dynamiques du changement de croyances, de l'adhésion à la désadhésion.

Nous aborderons l'approche sociologique sur laquelle s'appuient nos travaux, la population et les méthodes qui furent utilisées, avant de présenter les différentes phases par lesquelles passent les fervents adeptes rencontrés.

### **COGNITION ET SOCIOLOGIE DES CROYANCES**

Selon le psychologue Marc Richelle (1998, p. 126), la cognition renvoie à « l'ensemble des actes et processus de connaissance, l'ensemble des mécanismes par lesquels un organisme acquiert de l'information, la traite, la conserve, l'exploite ». Parmi les nombreuses disciplines qui s'inscrivent dans les sciences cognitives (neurosciences, psychologie, intelligence artificielle, linguistique, philosophie), la sociologie est des plus minoritaires, voire méconnue. Pourtant la sociologie cognitive est apparue dès les années 1970 sous la plume du sociologue

américain Aaron Cicourel (1979) qui promouva une approche pluridisciplinaire, mobilisant notamment la linguistique.

Cependant, nous nous attacherons dans cette contribution à l'approche cognitive proposée par le sociologue français Raymond Boudon (1992) qui considère ainsi tout phénomène social comme la résultante d'actions, de croyances et de comportements individuels. Cette orientation implique, pour le chercheur, la nécessité de mettre en exergue les « causes individuelles » dudit phénomène, c'est-à-dire de « comprendre les *raisons* qu'ont les acteurs sociaux de faire ce qu'ils font ou de croire ce qu'ils croient » (*ibid.*, p. 27). Mais, pour Fabrice Clément (1999), cette approche boudonienne de la cognition n'aurait une similarité que superficielle avec les sciences cognitives contemporaines. Or, Boudon précise qu'il s'attache à l'acceptation de la philosophie morale et non à celle qui a cours en psychologie en ce que la formation des croyances y est envisagée comme la résultante de « causes n'entrant pas dans la catégorie des raisons » (Boudon, 1997, p. 40). En effet, en tant que spécialiste des croyances collectives, Boudon considère comme plus pertinent de les analyser en termes de *raisons* plutôt qu'en termes de cause.

Cette « perspective cognitiviste » fondée sur de « bonnes raisons » montre qu'il est donc possible de dépasser un point de vue irrationaliste susceptible de nous conduire à une totale mécompréhension des personnes adhérant à des croyances perçues comme irrationnelles. Comme l'exprime Boudon (2008), les croyances invalidées lors de leur confrontation au réel (les croyances de type II), ainsi que les croyances qui ne peuvent être validées par leur *seule* confrontation au réel (les croyances de type III), sont aisément expliquées au moyen de causes irrationnelles. Ainsi, dès lors qu'une croyance déroute le chercheur ou l'homme ordinaire, elle est perçue comme irrationnelle. Or, considérer – à la suite de Boudon – que l'acteur a des *raisons* de croire ce qu'il croit, et s'attacher à saisir ces raisons, permet d'éviter de forger des thèses irrationalistes et d'approcher finement les mécanismes de la croyance. Ce faisant, nous entendrons le terme croyance, tout au long de cette contribution, comme relevant du fait de tenir une proposition pour vraie, et ce, pour de « bonnes raisons » (Boudon, 2003).

Nous inscrivant pleinement dans cette démarche épistémologique, nous nous proposons de présenter une modélisation de la dynamique des croyances « irrationnelles ». Nous envisageons alors la cognition à partir du processus de changements de croyances, de connaissances et de représentations qui s'opère lors de la confrontation de ces croyances au réel et aux interactions sociales. L'approche cognitive ainsi envisagée vise alors à saisir la

manière avec laquelle un individu mobilise ces éléments, composant son « cadre cognitif »<sup>1</sup>, pour forger ses raisonnements, ses explications, ses anticipations et ses intentions d'action.

Pour réaliser cette modélisation du changement de croyances de l'adhésion à la désadhésion, nous nous sommes attachées à l'étude d'une population singulière que nous nous proposons de décrire à présent.

## POPULATION ET MÉTHODE

La population sur laquelle repose cette approche cognitive de la dynamique des croyances présente plusieurs caractéristiques importantes. Il s'agit d'individus qui ont nourri un rapport inconditionnel à des croyances radicalement opposées à celles normativement partagées à savoir des croyances défiant tant le champ des probables ou de l'acceptable qu'elles sont perçues comme irrationnelles par tout observateur extérieur. L'ensemble du quotidien de ces fervents adeptes et de leur cadre de pensée ou « cadre cognitif » a été tourné vers ces croyances défiant le sens commun, et vers l'observance des règles et des pratiques prônées par le mouvement marginal<sup>2</sup> auxquelles ils se sont affiliés. Ils ont alors été inscrits dans un « contexte cognitif » (Boudon, 2003) particulariste, en marge des canons du savoir commun et de la connaissance scientifique, dans laquelle ils évoluèrent par ailleurs. La ferveur dont ont fait preuve ces adeptes facilita l'observation des mécanismes de la croyance, en ce qu'ils furent alors plus saillants que dans d'autres populations, et rendirent plus visibles les facteurs intervenant dans la dynamique du changement de croyances.

Pour réaliser cette étude, nous avons donc interrogé 48 anciens adeptes de divers mouvements marginaux (philosophique, religieux, guérisseur, spiritualiste, soucoupiste et de

---

<sup>1</sup> « Nous définissons le *cadre cognitif* comme l'ensemble des croyances, des représentations et des connaissances qu'un individu mobilise pour toutes opérations de pensée, de raisonnement et d'action. Il est spécifique à chaque individu en ce qu'il se construit au gré des acceptations et rejets de propositions, croyances, connaissances, normes et valeurs auxquelles il est soumis lors de son parcours biographique, et ce, dans un contexte donné. Les éléments mobilisés suite à tout type de stimulation seront fonction de la disponibilité de l'information à l'esprit de l'individu : ce faisant, le cadre cognitif enserme la pensée » (Sauvayre, 2010c, p. 351). Cf. pour approfondir Sauvayre (2011b).

<sup>2</sup> Appelés « sectes » ou « Nouveaux Mouvements Religieux », nous parlerons de « mouvements marginaux » pour faire référence au rejet social que peuvent vivre leurs membres tant les croyances qu'ils diffusent dépassent l'entendement.

développement personnel)<sup>3</sup>. Nous avons ainsi recueilli, d'une part, 312 heures d'entretiens biographiques d'une durée moyenne de 6 h 30 par enquêté, et, d'autre part, des « évaluations du doute » (Sauvayre, 2010b) comprenant des échelles d'intensité de l'adhésion aux croyances et aux doutes ressentis<sup>4</sup>. Enfin, pour mettre en exergue ces moments de doute, ces situations d'inconfort cognitif et émotionnel, et pour raviver les « périodes de vie » (Conway & Pleydell-Pearce, 2000) les plus lointaines avec précision et fiabilité, nous avons mobilisé des techniques d'« induction émotionnelle et cognitive » (Sauvayre, 2010c) reposant sur l'influence des émotions sur la mémoire. L'émotion a ainsi favorisé une recontextualisation propice aux réminiscences, et à l'explicitation des croyances, des représentations, des anticipations et des raisonnements passés de ces anciens adeptes. Cela nous a permis de dégager plusieurs phases dans le processus de changement de croyances.

## LES PHASES DU CHANGEMENT DE CROYANCES

Le parcours d'un adepte de l'adhésion à la désadhésion est jalonné de doutes, de certitudes et de questionnements provoquant une fluctuation dans l'intensité de l'adhésion aux croyances qu'il porte. Il s'agit d'un processus incrémentiel impliquant la confiance nouée dans l'interaction avec ses condisciples, les preuves présentées et expérimentées à l'appui des croyances diffusées et une dynamique interactionnelle dans laquelle l'émotion joue un rôle non négligeable (Sauvayre, 2011a). Nous nous proposons de décrire cette dynamique complexe, non dans les détails, mais en regroupant ce processus en plusieurs phases marquées par une fluctuation spécifique de l'intensité d'adhésion consécutive aux doutes vécus au cours du parcours de l'adepte. Ces variations d'intensité d'adhésion peuvent être scindées en quatre phases successives représentées dans la figure ci-dessous : la phase d'adhésion partielle, la phase d'adhésion inconditionnelle, la phase d'effritement partiel, et la phase d'ouverture épistémique.

---

<sup>3</sup> Âgés de 15 à 77 ans pour un âge médian de 47 ans, ces ex-adeptes ont adhéré pendant une durée médiane de huit ans à un ou plusieurs mouvements marginaux. Nous les avons interrogés en Belgique, en France, au Luxembourg et en Suisse de mai à décembre 2008.

<sup>4</sup> Au terme de ces « évaluations du doute », nous disposons de plus de 243 doutes évalués comprenant plus de 700 échelles numériques (de « zéro » à « dix ») et de plus de 200 échelles qualitatives (de « pas du tout » à « totalement »).

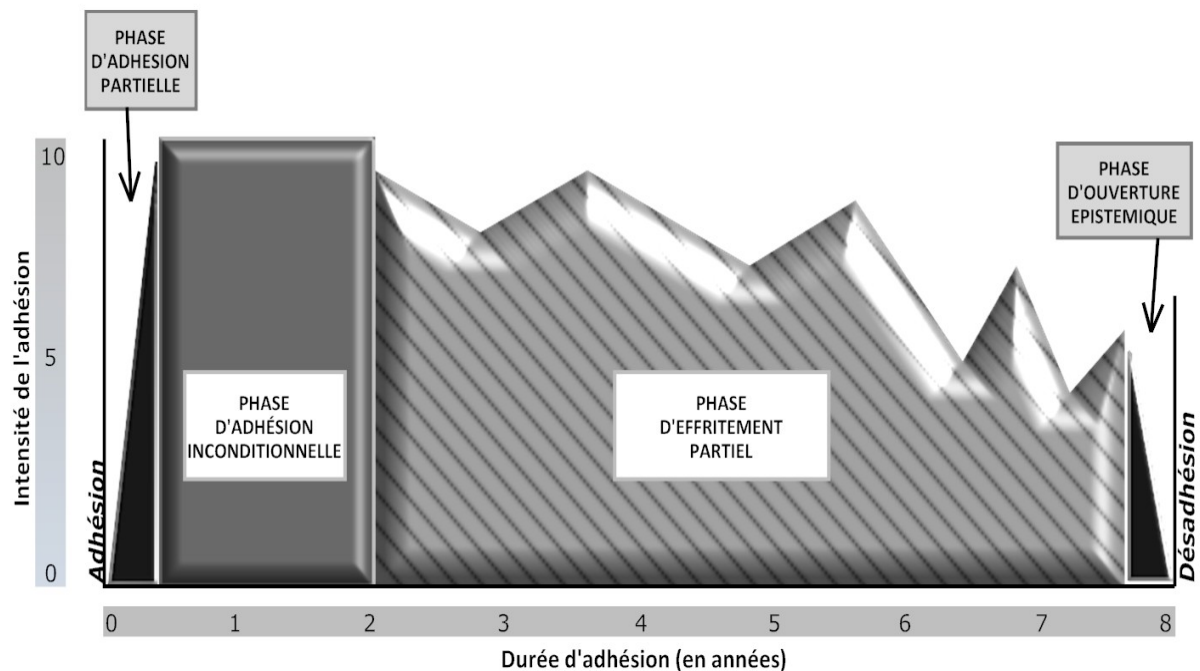


Figure 1 : Les phases du changement de croyances de l'adhésion à la désadhésion

### *La phase d'adhésion partielle*

Au cours de cette phase d'une durée médiane de trois mois<sup>5</sup>, l'adepte acquiert progressivement les croyances diffusées par le mouvement qu'il côtoie depuis peu. Ses premiers pas se caractérisent par un fort scepticisme : les habitudes, les prescriptions et les croyances lui paraissent extrêmes, curieuses ou improbables. Il n'est pas rare que le futur adepte soit choqué, voire qu'il taxe de fous les membres du mouvement tant ce qu'il observe, entend ou pratique dépasse l'entendement. C'est ce qu'exprime le témoignage suivant :

« Alors, je me suis dit : “Oh la la, dans quoi tu es tombée là ? C'est quoi ces gens-là ? C'est quoi, c'est bizarre ce truc-là” [rire]. J'étais vraiment sceptique »  
(Véronique, ancienne adepte).

Toutefois, la présentation de « preuves » factuelles ou fallacieuses et d'une argumentation solide aiguë la curiosité du futur adepte (Sauvayre, 2011a). Il commencera dès lors à douter et à considérer les nouvelles croyances défiant le sens commun comme potentiellement vraies tout en n'y adhérant pas encore pleinement. Mais il ne cessera d'approfondir son expérience au sein du mouvement pour mettre à l'épreuve ses doutes : ce faisant, il acquiert

<sup>5</sup> Les durées de chaque phase mentionnée représentent les valeurs médianes recueillies lors des « évaluations du doute » auprès des anciens adeptes rencontrés. Il s'agit d'une tendance centrale (la moins sensible aux valeurs aberrantes) portant sur un échantillon de 39 personnes. Ces données temporelles sont donc à prendre avec précaution.

progressivement le langage spécifique du mouvement, quelques pratiques perçues comme intéressantes et certaines prescriptions. Lorsque chaque mise à l'épreuve des croyances proposées trouve une validation acceptable dans les faits, l'adepte y adhère avec une intensité croissante. Par exemple, les membres du mouvement lui expliqueront combien les prescriptions ont amélioré leur quotidien, leur qualité de vie, leur santé, leur confiance en eux, etc., tant ils sont emplis de bonheur depuis leur conversion. L'adepte sceptique observera et questionnera d'autres membres pour constater par lui-même que le bonheur se lit effectivement sur tous les visages. Il en déduit que les propositions du groupe sont probablement efficaces et que cela mérite qu'il leur accorde toute son attention. Ce qu'il considérait comme impossible, improbable ou irréel devient alors potentiellement vrai.

Au cours de cette phase d'adhésion partielle, les frontières de l'acceptable s'étendent en ce que l'adepte accepte partiellement des propositions qu'il considérait comme fausses ; ces modifications se traduisent par le changement imperceptible de son « cadre cognitif ».

#### *La phase d'adhésion inconditionnelle*

Lorsque l'adepte expérimente par lui-même la véracité de la proposition qui lui est faite, il dispose d'une preuve expérientielle perçue comme incontestablement vraie dans la mesure où elle est ressentie ou éprouvée. Dès lors que le futur adepte dispose de tels éléments, un basculement s'opère dans son système de croyances : il adhère inconditionnellement aux croyances validées subjectivement par cette preuve expérientielle et, par conjonction, adhère tout aussi intensément au mouvement qui l'a diffusé et auquel il accorde dès lors une confiance indéfectible. Ainsi débute la phase d'adhésion inconditionnelle caractérisée par une intensité d'adhésion maximale (cf. figure 1) qui aura cours jusqu'à la deuxième année d'adhésion. Ce basculement dans l'adhésion a des effets majeurs sur le cadre cognitif de l'adepte : les croyances, les raisonnements et les prescriptions diffusés au sein du mouvement sont considérés comme probablement vrais et sont alors à suivre scrupuleusement. Ce faisant, l'adepte les intègre pleinement à son mode de pensée qui devient alors son unique manière de raisonner : l'adepte nourrit une fervente adhésion au mouvement et les composantes du cadre cognitif ainsi acceptées deviennent hégémoniques à son esprit.

Lors de la phase d'adhésion inconditionnelle, l'adepte évolue donc dans un contexte dans lequel les croyances sont sous-tendues par des relations causales déterministes liant intimement la prémisse et son conséquent : « Si je prie intensément, je suis assurée de guérir » ; « Si j'atteins le niveau X, j'obtiendrai des pouvoirs ». Ce type de conditionnalité et

Sauvayre R. (2011), « Le changement de croyances "invraisemblables" : essai de modélisation », in Pévet P., Sauvayre R. et Tiberghien G. (dir.), *Les sciences cognitives. Dépasser les frontières disciplinaires*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, p. 97-107.

de causalité déterministe appliqué aux croyances a un tel niveau de prédictibilité que les anticipations produites sur la base de ces propositions sortent de l'univers du probable pour entrer dans celui de la certitude absolue. Il n'y a alors aucune place au doute. Même si l'adepte est témoin de nombreuses contradictions, elles ne seront pas perçues comme telles, elles ne se commueront donc pas en doute : elles n'auront alors aucun effet sur lui et ses croyances<sup>6</sup>. Si toutefois il perçoit des incongruités, ces dernières trouveront une explication acceptable auprès des membres du mouvement ou dans la doctrine devenue hégémonique.

### *3La phase d'effritement partiel*

Il s'agit de la phase la plus longue du processus puisque sa durée médiane approche les six ans (de la deuxième à la huitième année d'appartenance). Le cadre cognitif imperméable au doute, qui caractérise la phase précédente, commencera à s'effriter. L'accumulation de contradictions se commuant en doutes, dès lors qu'elles ne trouvent pas de réponse satisfaisante au sein du mouvement, éroderont les certitudes de l'adepte.

Une contradiction naît d'un inattendu, d'une anticipation démentie par les faits, les dires, ou les comportements individuels ou collectifs<sup>7</sup>. Lorsqu'une croyance s'oppose objectivement à un fait le contredisant, ou subjectivement à des éléments jugés incompatibles, la contradiction ainsi produite sera questionnée et provoquera une assignation à raisonner conduisant l'adepte à interroger cet inattendu. Dans la phase précédente, chaque contradiction trouvait une explication jugée pertinente par l'adepte. Or, le premier doute qui marquera le commencement de la phase d'effritement partiel apparaîtra lorsque les composantes du cadre cognitif (raisonnements, croyances, connaissances, prescriptions, etc. du mouvement), devenues hégémonique à la suite de l'adhésion et de l'investissement de l'adepte au sein du mouvement, se montreront impuissantes à répondre de manière satisfaisante à l'assignation à raisonnée consécutive à l'apparition de la contradiction.

Le premier doute se caractérise alors par un choc émotionnel particulièrement violent puisque l'adepte découvre que les certitudes absolues acquises – desquelles il tirait le confort d'un environnement cognitif déterministe au sein duquel ni incertitude, ni hasard n'existent – se sont montrées impuissantes à produire des anticipations fiables. L'adepte cherchera alors une

---

<sup>6</sup> Pour approfondir, cf. Sauvayre (2010a, 2010c).

<sup>7</sup> La contradiction sera alors entendue sous une acception large : la « contradiction ordinaire ». Elle comprend l'ensemble des contradictions se manifestant chez l'homme ordinaire : de l'opposition entre deux éléments contradictoires à la contradiction logique aristotélicienne. Cf. Sauvayre (2010a).

explication à cet inattendu, à cette contradiction qui prendra la forme d'une exception aux yeux d'un observateur extérieur tel que peuvent le décrire Festinger *et al.* (1956), alors qu'il s'agira du premier changement de croyances vécu par l'adepte, reposant sur de « bonnes raisons » (Boudon, 2003). Ce changement sera toutefois minimal, conformément au postulat du paradigme AGM (Alchourrón, Gärdenfors et Makinson, 1985) : les doutes provoqueront de faibles révisions de croyances et de représentations lorsqu'elles s'avéreront légitimées par le raisonnement suivant la manifestation de ce doute. Ne seront alors révisées que les croyances et les représentations mises en doute.

À la suite de ces changements partiels de croyances, les doutes se dissipent en laissant toutefois une trace cognitive et émotionnelle dans le système de croyances de l'adepte ; stockés en mémoire, ils resurgiront plus tard à l'esprit de l'adepte lorsqu'il aura atteint le « doute de basculement ». Les doutes apparaissant lors de la phase d'effritement partiel, si intenses soient-ils, auront donc une incidence minimale et circonscrite sur le système de croyances de l'adepte.

#### *La phase d'ouverture épistémique : du « doute de basculement » au « doute de rupture »*

La phase dite d'ouverture épistémique s'ouvre sur la base de la manifestation d'un doute de basculement. Ce type de doute génère presque exclusivement un conflit de valeurs (dans 73 % des cas) opposant les valeurs individuelles de l'adepte aux valeurs collectives portées et prônées par le groupe, la doctrine, ou le fondateur du mouvement. Ce conflit ou « contradiction axiologique » (Sauvayre, 2010a), portant sur les valeurs centrales de l'adepte, est considéré par celui-ci comme inacceptable et injustifiable. Le choc émotionnel occasionné par ce conflit migre vers un vif sentiment d'indignation, de révolte ou de colère qui conduira cet adepte à remettre en question, pour la première fois de son parcours, son appartenance au mouvement. Nul changement minimal n'est alors convoqué pour résorber la contradiction et le doute produit. Par conséquent, lorsque le système de valeurs, propre à l'adepte, sera directement affecté, ce dernier opérera une ouverture épistémique qui contribuera à l'abandon progressif de ses croyances et convictions les plus profondes jusqu'à la rupture d'appartenance au mouvement marginal. Les composantes acquises lors de son adhésion, qui prennent alors la forme d'un cadre cognitif hégémonique, perdent de leur exclusivité.

Lors de la phase d'effritement partiel, l'adepte a constaté les incapacités du mouvement d'appartenance à dissiper les doutes qui l'assaillent au moyen des croyances, explications, prescriptions et raisonnements diffusés en son sein. La forte indignation ressentie à la suite de Sauvayre R. (2011), « Le changement de croyances "invraisemblables" : essai de modélisation », in Pévet P., Sauvayre R. et Tiberghien G. (dir.), *Les sciences cognitives. Dépasser les frontières disciplinaires*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, p. 97-107.



la contradiction axiologique crée un basculement en ce que le mode de raisonnement acquis au sein du mouvement est remis en question et n'est plus considéré comme le seul susceptible d'apporter les réponses les plus convaincantes. La phase d'ouverture épistémique se caractérise donc par la mise en concurrence des composantes hégémoniques du cadre cognitif avec celles intériorisées dans d'autres cadres de la vie sociale. Le doute devient permanent et l'adepte sceptique s'engage dans une « rétroanalyse » de la trace mnésique de l'ensemble des contradictions précédemment vécues et pour lesquelles il avait accepté les explications fournies par le mouvement marginal. Il jettera dès lors un regard neuf sur ces contradictions passées.

Toutefois, pendant toute la durée de ses « investigations », l'adepte adhère et participe toujours au mouvement<sup>8</sup> malgré son adhésion vacillante. S'il doute du mouvement, il doute également de sa propre perception des faits : il estime possible que ses doutes ne soient pas fondés. C'est pourquoi il faudra attendre le *doute de rupture* (de nature axiologique dans 71 % des cas) pour que l'adepte quitte le groupe d'appartenance. Ce doute, qui peut prendre différentes formes, anodines d'apparence, vient clore de manière définitive la rétroanalyse engagée par l'adepte. Ce doute de rupture agit alors comme la confirmation des suspicions mises au jour et dissipe les doutes que l'adepte nourrit à l'égard de sa propre perception du monde comme l'illustre l'extrait suivant :

« Bon là, j'étais déjà plus que sûr d'être sûr d'être sûr ! Mais bon quand je l'ai vu [le fondateur] raconter des conneries à l'opposé de l'autre, [...] c'est pas bon et que à chaque fois, ça faisait plusieurs fois, comme ça, qu'il y avait des malentendus. Donc, là c'était le déclic total quoi ! Là, je me suis dit c'est j'ai, j'ai plus aucun doute là ! C'est du délire complet ! Je suis un extraterrestre dans cet univers, moi, je n'ai rien à foutre là-dedans ! Là, ça a été le... ça n'a pas été le déclic amorceur [le doute de basculement], ça a été le déclic qui conclut, qui met un terme [le doute de rupture] [...] » (Didier, ancien adepte).

Chaque contradiction et chaque doute ressentis au cours de ces différentes phases effriteront les croyances de l'adepte et le conduiront à remettre progressivement en cause ses condisciples, puis tout ou partie de la doctrine, et enfin le fondateur de la croyance avant de quitter le mouvement marginal. Le doute de rupture apportera alors la raison suffisante et irrévocable de la nécessité pour l'adepte d'abandonner ses croyances et le mouvement auquel il s'était affilié.

---

<sup>8</sup> Il est ainsi à distinguer l'affiliation à un mouvement et l'adhésion aux croyances qu'il diffuse, pour lesquelles l'adepte peut nourrir une adhésion d'intensité variable sans que ce soit perçu comme contradictoire. Cette distinction entre l'« identification communautaire et la religiosité » a d'ailleurs été établie par les sociologues des religions Brinkerhoff et Burke (1980), reprise et approfondie par Albrecht et Bahr (1989).

## CONCLUSION

L'approche cognitive, ainsi exposée, a montré que le processus de changement de croyances de l'adhésion à la désadhésion à un mouvement marginal est constitué de quatre phases qui ont chacune des dynamiques qui leur sont propres. Ces quatre phases mettent en exergue le fait que l'adhésion et la rupture d'adhésion (abandon des croyances et rupture d'appartenance) se forment dans un processus graduel composé de plusieurs ruptures, émotionnellement intenses et cognitivement déstabilisantes : le doute d'adhésion, le doute de basculement conduisant l'adepte à un changement de cadre cognitif et enfin le doute de rupture.

S'il paraît irrationnel d'adhérer à des croyances défiant le sens commun, l'approche cognitive et microsociologique de l'action mobilisée au cours de cette recherche permet de mettre en exergue que chaque pas, chaque acquisition de savoirs et acceptation de croyances est le fruit d'une délibération raisonnable s'appuyant sur les éléments de preuves subjectives dont dispose l'adepte. Ce ne sera que lorsque l'on saisit ces changements de croyances dans leur ensemble que le chemin parcouru par l'adepte paraît déraisonnable. En effet, le passage de A (l'acceptation d'une technique de méditation apportant un bien-être durable) à B (la certitude que son corps est contaminé par des impuretés implantées des milliers d'années auparavant par des extraterrestres) peut sembler totalement dénué de bon sens et incompréhensible. Or, le passage du point A au point B s'est réalisé à la suite de nombreuses étapes au cours desquelles l'adepte a accepté graduellement des croyances sur la base d'éléments jugés probants, mais qui défient de plus en plus l'entendement sans qu'il ne les perçoive comme tel. Il en sera de même lors du processus de désadhésion à ces croyances.

Toutefois, ce sera lorsque le système de valeurs propre à l'adepte sera directement affecté (contradiction axiologique) que ce dernier opérera une ouverture épistémique qui contribuera et accélérera l'abandon de ses croyances jusqu'à la rupture d'appartenance au mouvement marginal. Si ce processus produit des ruptures de croyances et une rupture d'appartenance qui amènent l'adepte à quitter physiquement le mouvement, il restera des « croyances résiduelles » qui seront, pour les unes, abandonnées progressivement et, pour les autres, préservées si elles font sens pour l'ex-adepte et si elles sont fondées sur l'expérience.

## Bibliographie

- Albrecht, S. L. & Bahr, H. M. (1989). Strangers Once More : Patterns of Disaffiliation from Mormonism. *Journal for the Scientific Study of Religion*, vol. 28, n°2, p. 180-200.
- Alchourrón, C. E., Gärdenfors, P. & Makinson, D. (1985). On the Logic of Theory Change : Partial Meet Contraction and Revision Functions. *The Journal of Symbolic Logic*, vol. 50, n°2, p. 510-530.
- Boudon, R. (1992). « Action » in Boudon, R., *Traité de sociologie*. Paris : Presses Universitaires de France, p. 21-46.
- Boudon, R. (1997). « L'explication cognitive des croyances collectives » in Boudon, R., Bouvier, A. & Chazel, F., *Cognition et sciences sociales*. Paris : Presses Universitaires de France, p. 19-54.
- Boudon, R. (2003). *Raison, bonnes raisons*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Boudon, R. (2008). *Le relativisme*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Brinkerhoff, M. B. & Burke, K. L. (1980). Disaffiliation : Some Notes on “Falling from the Faith”. *Sociological Analysis*, vol. 41, n°1, p. 41-54.
- Cicourel, A. V. (1979). *La sociologie cognitive*. Paris : Presses universitaires de France.
- Clément, F. (1999). La sociologie cognitive : une bien étrange croyance. *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 107, p. 389-404.
- Conway, M. A. & Pleydell-Pearce, C. W. (2000). The Construction of Autobiographical Memories in the Self-Memory System. *Psychological Review*, vol. 107, n°2, p. 261-288.
- Festinger, L., Riecken, H. W. & Schachter, S. (1956). *When prophecy fails*. Minneapolis : University of Minnesota Press.
- Richelle, M. (1998). « Cognition » in Doron, R. & Parot, F., *Dictionnaire de psychologie*. Paris : Presses Universitaires de France, p. 125-126.
- Sauvayre, R. (2010a). « Contradictions factuelles, doutes et rupture des croyances défiant le sens commun : une dynamique contre-intuitive » in Guy, B., *Ateliers sur la contradiction. Nouvelle force de développement en science et société*. Paris : Presses de l'École des Mines, p. 303-312.
- Sauvayre, R. (2010b). *Le processus d'abandon des croyances défiant le sens commun*. Thèse : Sociologie, Strasbourg : Université de Strasbourg.
- Sauvayre, R. (2010c). Mémoires, oubli et émotions. La question de la fiabilité des témoignages dans les enquêtes de sciences sociales. *Revue des sciences sociales*, vol. 44, p. 110-118.
- Sauvayre R. (2011), « Le changement de croyances “invraisemblables” : essai de modélisation », in Pévet P., Sauvayre R. et Tiberghien G. (dir.), *Les sciences cognitives. Dépasser les frontières disciplinaires*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, p. 97-107.

Sauvayre, R. (2011a). « La croyance à l'épreuve : une dialectique émotionnelle et cognitive » in Aden, J., Grimshaw, T. & Penz, H., *Enseigner les langues-cultures à l'ère de la complexité : Approches interdisciplinaires pour un monde en reliance*. Bruxelles : P.I.E. Peter Lang, p. 121-134.

Sauvayre, R. (2011b). Le changement de croyances extrêmes : du cadre cognitif aux conflits de valeurs, *Revue européenne des sciences sociales - Cahier Vilfredo Pareto*, n° 147 (à paraître).

Sauvayre R. (2011), « Le changement de croyances “invraisemblables” : essai de modélisation », in Pévet P., Sauvayre R. et Tiberghien G. (dir.), *Les sciences cognitives. Dépasser les frontières disciplinaires*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, p. 97-107.